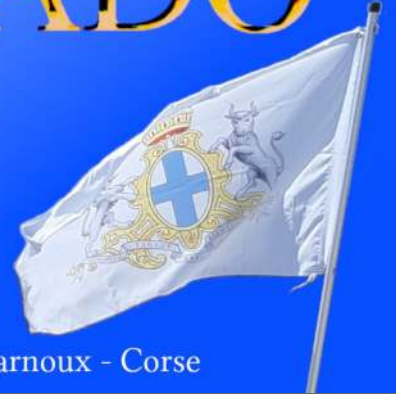




L'ACAMPADO

*"Soyez toujours prêts à témoigner
de l'Espérance qui est en vous."
(1Pet 3.15)*

Fraternité Sacerdotale Saint Pie X
Prieuré Saint Ferréol - Marseille - Aix - Alleins - Carnoux - Corse



VOUS PLEUREREZ ET VOUS GÉMIREZ

~ M. l'abbé Xavier Beauvais ~

En annonçant son prochain et définitif départ, Notre Seigneur se heurte au désenchantement douloureux de ses apôtres, une espèce de découragement ; et Il se voit obligé aussitôt de les tranquilliser sur le succès final de la mission qu'il leur confie. Il venait de ranimer pourtant leur courage en leur parlant de l'Esprit-Saint et voilà qu'il les jette, de nouveau, dans l'abattement.

Notre Seigneur veut éprouver et purifier leur âme, et en faisant retentir à leurs oreilles ces tristes paroles, Il les prépare à supporter avec fermeté son éloignement.

Notre Seigneur leur avait apporté consolation quand il leur annonça qu'il s'en allait à son Père, Il les rassurait sur sa mort qui ne serait qu'une transformation. « *Vous pleurerez et vous gémirez* » leur dit-il devant leur incompréhension. Vous pleurerez à l'occasion de ma mort et de la croix. Notre Seigneur ne leur cache pas les épreuves. C'est l'annonce faite à ses disciples, des persécutions et des souffrances qu'ils vont rencontrer dans le monde. Notre Seigneur leur fait cette annonce sans ménagement, sans détour. Ses disciples ne comprirent pas du premier coup toute la gravité, toute la portée de ce langage, mais en ceci comme dans tout le reste, l'expérience leur apprend bien des choses que dans les paroles du Maître, ils n'avaient pas soupçonnées. Ces paroles n'ont pas de mystère, nous les voyons parfaitement accomplies, et nous savons que les souffrances de son Église, son épouse, sont sans contredit les plus grandes.

La preuve en est partout autour de nous. La persécution s'est acharnée sur l'Église, elle ne lui a pas accordé une heure de relâche depuis son berceau jusqu'à cette dernière moitié de siècle qui n'a fait qu'accumuler ruines et désastres conciliaires, car c'est cela la réalité. Après les sanglantes hécatombes des trois premiers siècles, après

les excès révolutionnaires, après les spoliations et expulsions dont notre pays fut victime — et l'est toujours en un certain sens — se sont abattus sur l'Église, la 3^{ème} Guerre mondiale, le Concile Vatican II et ses suites et conséquences jusqu'à nos jours, faisant connaître à l'Église, une véritable implosion, au nom d'une pastorale de l'amour, d'une civilisation de l'amour, d'une nouvelle évangélisation, au nom des droits de l'homme. Il ne reste plus rien, après cela, du message évangélique. Il reste un humanisme vague, sentimental, mais non plus une transmission de la religion et un appel au salut du monde. Les lumières de la nouvelle religion imposée au monde n'auront finalement réussi qu'à éclipser celui qui est la voie, la vérité, la vie.

Les persécutions ouvertes ne furent pas le seul fléau que l'Église ait eu à supporter ; dès son origine, les hérésies et les schismes l'ont ravagée. Sans cesse, l'erreur, tantôt sournoise, tantôt ouverte, a tenté de se faire jour, obligeant les pasteurs à une vigilance continuelle.

L'enfer, lui, n'a jamais désarmé, et comme il a persécuté Jésus durant sa vie mortelle, il exerce sa rage sur l'Église qui est son corps mystique. Les souffrances de l'Église sont donc écrites en caractères de sang. Elles sont si grandes, si humainement intolérables et inexplicables, qu'elles forment un argument, et des plus irrécusables en faveur de sa divinité. À toutes les générations qui la regardent passer, l'Église, s'appropriant les paroles du prophète, peut dire en toute vérité : « *Voyez s'il est une douleur pareille à ma douleur* ». Lorsque nous récitons le Credo, nous ne pensons pas assez qu'au cours des siècles, des chrétiens par millions sont morts pour affirmer la foi catholique, la vérité apportée par Notre Seigneur. Ils auraient pu baiser le

Coran, réunir fétichistes, hindous, maharaja et peaux rouges et prier je ne sais qui pour une paix illusoire, parce que sans Jésus Christ et sans la Très Sainte Vierge Marie; ils auraient pu s'échanger quelques baisers avec les rabbins du coin. Non, ils sont morts martyrs ; ils ont embrassé la croix du Christ unique source du salut. Nous ne pensons pas assez, en chantant le Credo, à ces catholiques qui demain mourront, jusqu'aux dernières persécutions de l'Antéchrist, pour attester la vérité du Credo. La force chrétienne, la lumière chrétienne, ce ne sont pas les écrits des philosophes ou des apologistes qui, le plus souvent, les feront comprendre et rayonner.



Ce sera toujours comme ça l'a toujours été, le grand témoignage écrit en lettres de sang par le 1^{er} pape martyr et par des millions de martyrs, sur les pages grandioses de l'histoire de l'Église et de l'histoire des hommes. Que Dieu nous donne la grâce d'avoir un pape qui ait la grâce de verser son sang pour effacer et expier, laver, 50 ans de dérive conciliaire. C'est notre chance de salut. La seule ! Seigneur Jésus, faites-nous cette grâce.

Les souffrances de l'Église sont les plus grandes, mais elles sont aussi les plus fécondes. Pour se débarrasser d'elle, on a tout essayé, et elle dure depuis 20 siècles, et rien n'y fait, et même si aujourd'hui elle ressemble à Jésus sous le poids de sa croix, même si elle paraît tuméfiée, elle vit, elle règne encore, malgré un confinement

absurde et scandaleux. Elle conduit encore ceux qui veulent bien se soumettre à son règne de vérité et de salut, et ce qui se meurt est en dehors d'elle.

A quoi doit-elle cela ? Sans doute, la science et le génie de ses docteurs, l'épée des Charlemagne et des Ferdinand de Castille n'y ont pas été inutiles, mais l'arme principale de fécondité qui lui a donné de vaincre toujours et partout, c'est la souffrance, l'immolation, le sacrifice : *« Le sang des martyrs est semence de chrétiens »*. C'est si vrai que l'épreuve est l'instrument premier de la force et de la vitalité de l'Église, que toutes les fois que par le fait de la malice de Satan et de ses suppôts, la persécution devient plus violente, l'injustice plus criante, et la blessure plus large, le sens chrétien voit et pressent dans ce redoublement d'angoisse, de douleurs de l'Église, un signe avant-coureur d'une effusion de vie nouvelle et d'un plus grand triomphe. Après le *« vous pleurerez et vous gémirez »* vient la joie, la récolte, la récompense, la joie qui remplit les cœurs.

La tristesse des apôtres se changera en joie. La joie vient après la tristesse, l'affliction sera suivie de la félicité, l'affliction sera passagère, la joie, éternelle. C'est là tout le sens de la comparaison que prend notre Seigneur avec la femme qui enfante. Bien des fois les prophètes avaient utilisé cette comparaison, comparant la tristesse aux douleurs de l'enfantement, mais les douleurs de l'enfantement sont un principe de joie.

C'est là une confirmation de sa résurrection : *« il sortira du tombeau, dit saint Jean Chrysostome, pareil à un enfant qui sortirait du sein de sa mère pour paraître à la lumière la plus resplendissante »*. La douleur est donc bien la voie qui conduit à la félicité, c'est par la douleur que la mère conquiert son titre de mère. C'est aussi par la douleur et non par un optimisme béat doublée d'euphorie collective que l'Église assurera son triomphe sur les âmes. Remarquez bien, signale encore saint Jean Chrysostome, Notre Seigneur ne dit pas : *« les douleurs passeront »*, non, il dit *« Elle ne s'en souvient plus »*, tant la joie qui survient a de vivacité. Tel sera le sort des saints. Si la femme est heureuse, ce n'est pas parce qu'un homme est venu au monde, mais parce qu'un enfant lui a été donné. La comparaison qu'utilise Notre Seigneur n'a d'autre but que de faire ressortir le caractère passager de la douleur et le caractère permanent de la joie qui succédera. Elle n'a d'autre but que de montrer dans sa mort une migration vers une meilleure vie, et combien les douleurs de l'enfantement ont une suite heureuse. Et comme il ne doit plus mourir, Notre Seigneur ajoute : *« Et personne ne vous ravira cette joie »*. Dès ici-bas, grâce à cette possession de Jésus par la vie de foi, gage et prélude de la vision, la joie des disciples sera une joie durable que rien

d'extérieur à eux ne pourra leur enlever.

Dès ici-bas, les disciples auront la sécurité d'esprit qui n'a plus de question à se poser, parce qu'en possédant Jésus par la foi, ils posséderont la réalité de fond, la seule qui importe et que son Esprit leur donnera toute l'intelligence qui leur sera nécessaire : joie et sécurité que la vie du ciel portera à leur perfection. La tristesse passagère se changera donc en joie. La pleine assurance dans la possession de la vérité sera un des éléments de leur joie. Le retour de Notre Seigneur invisible mais très réel du Christ glorifié dans l'âme des siens pour les sanctifier et les fortifier, ce retour commence avec la Résurrection et doit aboutir à la Parousie finale. En ce jour-là, la joie des disciples sera parfaite et inamissible à cause de la certitude qu'ils auront avec Lui.

« *Ils ne l'interrogeront plus sur rien* », parce qu'ils auront une réponse sur tout ce qu'ils désireront connaître, dans l'intelligence que le Paraclet leur donnera de l'Évangile.

Aujourd'hui et demain : inquiétude et affliction d'une part ; lumière et joie d'autre part.

Le contraste de ces deux moments se révèle le jour même de la Résurrection dans le cas concret des disciples d'Emmaüs. Dans l'Église, c'est la même chose, toutes les victoires de l'Église ressemblent à la Passion du Christ, c'est par la souffrance qu'elle triomphe parce que le Christ a triomphé par la souffrance et non pas par la tolérance ou le respect des autres religions, encore moins par l'humanisme. Ce n'est pas la route jonchée des palmes des Rameaux, c'est le chemin de Croix, avec ses cailloux, l'insulte de la foule, les coups des bourreaux, qui mènent à l'épanouissement de la gloire divine. « *Celui qui vaincra, je le ferai asseoir sur mon trône, de même que moi qui suis vainqueur, je me suis assis près de mon Père sur son trône* », Il faut pour louer les martyrs, emprunter les mots de l'Apocalypse, les mots rouges et dorés, couleur de l'or et couleur de flamme.

Les Césars se disputent les lambeaux de la pourpre impériale et, au même moment, des esclaves, des hommes, des patriciens, remportent des victoires splendides et se revêtent d'une pourpre que, ni les siècles, ni l'éternité, n'arracheront de leurs épaules : victoires ignorées des foules, victoires méprisées des foules.

Les hommes que l'on jetait aux bêtes, que l'on brûlait, que l'on fouettait jusqu'à ce que la mort arrachât le dernier souffle à leur chair déchiquetée, ces hommes que l'on décapitait, que l'on crucifiait, que l'on jetait dans l'arène du cirque ou dans les durs chantiers des bagnes, ces hommes ont semblé mourir et voici qu'ils paraissent victorieux, triomphants, joyeux d'une joie que

personne ne pourra leur ravir. Joyeux d'une joie bien grande et bien profonde. Certes, ils vivaient sous les coups, ils tremblaient en voyant les bourreaux préparer les verges, les chevalets, les couteaux ou les charbons ardents. Ils pleuraient, ils gémissaient, parfois on aurait cru qu'ils étaient sur le point de jeter aux idoles un peu d'encens pour se délivrer du supplice. Cependant, ils ne l'ont pas fait. Ils sont restés fidèles jusqu'au bout. Impassibles ou tremblants, fermes ou terrifiés, ils ont donné leur vie, et leur sang a été fécond.

Ils sont les vrais vainqueurs qui conserveront éternellement les palmes de la victoire. Les martyrs ne nous ont pas toujours laissé leur nom, mais ils nous ont laissé leur victoire, leur témoignage : les fruits matériels et les fruits spirituels de leur victoire. Les martyrs sont restés fidèles et parce qu'ils sont restés fidèles, eux qui ont cru mourir, ils sont restés vivants. Aussi vivants que leur témoignage, aussi vivants que le Christ dont ils ont attesté la résurrection, ils sont vivants de la vie même du Christ.

Mais ce qui est vrai de l'Église en général, l'est également de chaque âme en particulier, l'Église n'étant pas autre chose que la grande famille des âmes sur lesquelles règne Notre Seigneur Jésus-Christ.

Toutes les âmes qui veulent servir Notre Seigneur et vivre de sa grâce, souffrent persécution. Le serviteur n'est pas au-dessus de son Maître et il est impossible que les membres mystiques de Jésus-Christ soient dans les délices sous un chef couronné d'épines. Qu'importe la cause d'où vienne la persécution. Tout homme, tout chrétien, la rencontre tôt ou tard sur son chemin, c'est inévitable.

Mais si nos souffrances pour la justice, la sainteté, ne sont pas toujours les plus grandes, au moins seront-elles les plus fécondes. Et n'est-ce pas le désir de nous convaincre de cette vérité qui semble avoir porté l'Église à nous parler de ces douleurs, de ces épreuves inhérentes à la vie chrétienne, dans un temps tout consacré à célébrer le triomphe et le bonheur de Jésus-Christ ressuscité ? Si elle réunit ce double souvenir de nos tribulations présentes et de la gloire éternelle du Sauveur, c'est comme pour nous dire

« Voilà où conduit la souffrance chrétienne, voilà où elle a conduit le Fils de Dieu, voilà où elle nous conduira ».

Notre sort à tous, c'est une succession d'épreuves et de grâces jusqu'à la victoire finale. Notre vie sera une lutte sans trêve. La vie de l'homme est un champ de bataille sur lequel se déroule une lutte sans merci entre la grâce et le péché, pour la domination de Dieu sur nous, contre l'esclavage des passions et de l'ange déchu. La lutte est pénible et elle inflige parfois des revers terribles,

mais elle marque aussi des succès magnifiques. Le combat reste certes incertain, un combat dans lequel il n'y a pas à plaindre ceux qui reçoivent coups et blessures, mais plutôt ceux qui, au moindre revers, déposent les armes et se livrent comme prisonniers, alors que s'ils avaient eu un peu plus de courage, ils auraient pu se relever de nouveau et reprendre le combat.

Nous, catholiques, nous savons que Jésus-Christ est avec nous comme Il était avec les apôtres quand la barque menaçait de sombrer sous les assauts de la mer en furie. La grande illusion serait de nous croire établis une fois pour

toute dans l'état de grâce. Ce trésor de notre âme, nous en savons tous quelque chose, est constamment en danger, il demande une vigilance constante et bien des fois, nous aurons à demander le secours de notre Maître, car nos forces, à elles seules, nous laissent impuissants.

Seigneur Jésus, Sainte Vierge Marie, victorieuse de toutes les batailles, rendez-nous vigilants et constants ●



EN PÈLERINAGE À LA MAISON



Puisque la France traverse une sorte de persécution antireligieuse assez sournoise, sans faire de martyrs, jusqu'à interdire la célébration publique du culte divin sous prétexte de protection de la vie, alors que l'avortement fait bien plus de victimes qu'un certain virus appelé Covid 19, même le pèlerinage de Pentecôte se trouve interdit.

On aurait pu pourtant célébrer en grande pompe les 50 ans de la Fraternité Saint-Pie X.

A défaut, le temps d'être enfermé arbitrairement à la maison peut être propice à la méditation.

Alors allons-y ! Vous avez à la suite, de quoi méditer les 30 et 31 mai ainsi que le 1^{er} juin, ce que l'on aurait fait sur les routes de Chartres à Paris.

SAMEDI 30 MAI 2020

Présentation du thème du jour : **Un évêque prudent.** Les sacres de 1988 manifestent deux vertus particulières de Monseigneur Lefebvre : la prudence et la magnanimité. Il a délibéré, jugé et agi « *cum sensu et amore Ecclesiae* ». C'est la mission providentielle à laquelle il fut prédestiné.

Méd. 1 : **La prudence.** Par le baptême, nous recevons la grâce sanctifiante avec les vertus surnaturelles et les dons du Saint Esprit. Parmi les vertus morales, la prudence est la plus grande puisqu'elle dirige toutes nos vertus vers notre fin. Elle dicte la conduite à la charité, ce qui est l'essentiel dans notre vie spirituelle.

Méd. 2 : « **le Seigneur est mon guide, rien ne me manquera** ». La décision et l'action juste nécessitent des secours particuliers. Parmi ceux-ci, le don de conseil est le plus important. Il supplée la prudence humaine qui se trouve à court à cause de la complexité des cas particuliers et contingents qui se présentent.

Méd. 3 : **Gouverner, c'est prévoir.** Monseigneur Lefebvre a pris des mesures pratiques pour la préservation de la foi traditionnelle avec la fondation de la Fraternité. Il préserve ainsi le sacerdoce catholique et la messe des influences post conciliaires. Il assure la transmission du dépôt révélé et des sacrements pour le salut des âmes.

Méd. 4 : « **C'est une attitude prudentielle** ». Le concile Vatican II a détruit l'Église par l'obéissance. Pour garder la foi et préserver le sacerdoce, Monseigneur Lefebvre refuse les réformes conciliaires et la nouvelle messe. Sa position prudentielle est liée aux conditions extraordinaires dans lesquelles se trouve l'Église.

Méd. 5 : **Un acte magnanime.** Face à une situation complexe et grave, Monseigneur Lefebvre a fait preuve d'un très grand discernement prudentiel dicté par l'honneur de l'Église. Seul placé en position de confronter les raisons des sacres, il agit et sauva l'Église par cet acte d'une haute vertu prudentielle.

Méd. 6 : « **La vertu de prudence doit être pratiquée par ceux qui vivent dans le monde** ». Elle est nécessaire pour se conduire soi-même et conduire notre prochain (cadre familial ou professionnel) vers notre fin dernière. Elle met en pratique les principes de la foi catholique.

Présentation du thème du jour : **Monseigneur Lefebvre, le religieux de Dieu.** La vertu de religion est une œuvre de justice par laquelle nous rendons à Dieu le culte qui lui est dû. Vivant en présence de Dieu, Monseigneur fut une âme contemplative et adoratrice, notamment à travers sa dévotion particulière au Saint Sacrifice de la messe.

Méd. 1 : « **Si nous voulons être vraiment des religieux de Dieu, adorons Dieu** ». L'adoration est l'acte fondamental de la vertu de religion. C'est une reconnaissance pratique, intérieure et extérieure, de la majesté de Dieu et de notre dépendance. Elle est un remède contre l'orgueil et l'esprit du monde.

Méd. 2 : **La contemplation est l'apanage de tous.** Nous sommes créés pour connaître Dieu et l'aimer. Ici-bas, cette connaissance s'effectue principalement par la contemplation de la vie de Jésus-Christ. Au ciel, elle se fera par la vision.

Méd. 3 : « **Notre Seigneur Jésus-Christ est notre Roi** ». Vrai Dieu, Jésus-Christ est Roi par nature, vrai homme, il l'est par conquête. Par sa croix, Jésus-Christ est de droit notre Roi. Règne-t-il vraiment en nous dans notre vie, nos actions, nos pensées ? Monseigneur Lefebvre, apôtre du Christ-Roi, nous y enjoint.

Méd. 4 : « **Nous voulons que Notre Seigneur Jésus-Christ règne** ». Il doit régner sur les sociétés. Celles-ci doivent se soumettre à la loi de l'Évangile pour permettre le salut des âmes. Les réformes du concile Vatican II, notamment l'œcuménisme ruine la royauté sociale de Notre Seigneur Jésus-Christ. Elle produit l'athéisme des États.

Méd. 5 : « **La plus sublime des prières, c'est le Saint Sacrifice de la messe** ». Renouvelant de manière non-sanglante le sacrifice de la croix, la messe est le plus grand acte de religion. C'est la manifestation la plus sainte de la charité pour Dieu, la réparation la plus complète des péchés, le moyen le plus sûr de recevoir des grâces. Il faut en avoir une grande dévotion et s'y unir religieusement.

Méd. 6 : « **Ce rite nouveau de la messe exprime une nouvelle foi, une foi qui n'est pas la nôtre** ». La nouvelle messe n'adresse plus à Dieu un culte digne de lui : suppression de la notion du sacrifice propitiatoire, altération du sacerdoce, diminution des signes de la présence réelle. Elle change la manière de prier des fidèles et par conséquent la manière de croire. Elle met en pratique l'esprit œcuménique et démocratique dans l'Église. Elle fait perdre le sens de Dieu et la foi.

Présentation du thème du jour : **Monseigneur Lefebvre, modèle de persévérance.** Dieu donne des modèles répondant aux besoins de chaque époque. Nous serons plus saints en imitant ces modèles qui ont persévéré dans la foi et la charité malgré les maux de leur temps. Monseigneur Lefebvre est un exemple à suivre tant sa vie fut en parfaite cohérence avec les principes de la foi. Sa fermeté, sa joie et sa simplicité doivent nous encourager à la persévérance et à la charité missionnaire.

Méd. 1: « **La vie est un combat** ». Malgré le baptême, nous devons nous battre contre les blessures du péché originel citées par saint Jean : concupiscence des yeux, de la chair et l'orgueil de la vie. Le démon et le monde excitent en nous cette triple concupiscence. Il faut donc faire preuve de fermeté et de persévérance. La confiance en Dieu, la prière et les sacrements sont nécessaires.

Méd. 2: « **Nous paraissions faibles, mais nous sommes forts** ». Marginalisés, condamnés par les hommes d'Église, peu nombreux, nous ne représentons rien par rapport à l'Église et à l'humanité entière. Mais, nous avons avec nous la force de la Tradition, de l'Église de toujours et des sacrements. Dieu aura la victoire, mais ses fidèles doivent faire preuve d'Espérance et de patience, fruit de la charité.

Méd. 3 : « **Je ne vous abandonnerai pas** ». Monseigneur Lefebvre est ce serviteur fidèle qui, malgré les multiples crises internes dans la Fraternité, la tourmente conciliaire, les menaces ou les condamnations injustes, a toujours été constant dans la foi et la fidélité à la Tradition. C'est grâce à sa fidélité que nous recevons aujourd'hui la foi, les sacrements et que nous continuons l'Église.

Méd. 4 : **Transmettre ce que l'on a reçu.** Rester fidèle en transmettant la Foi, être courageux en supportant les maux, combattre l'erreur, être embrasé de la charité missionnaire, telle est la mission providentielle pour tous ceux qui veulent continuer l'œuvre de restauration entreprise par Monseigneur Lefebvre.

A la demande du supérieur du district de France, M. l'abbé de Jorna, tout le district se retrouvera – prêtres, frères, religieuses et fidèles – unis le samedi 30 mai, dimanche 31 mai et lundi 1^{er} juin pour un chapelet commun, devant le Saint Sacrement exposé aux heures qui vous seront indiquées ●

DU NATURALISME DANS L'HISTOIRE

~ D. P. Guéranger ~

(Suite de l'article de l'*Acampado* n°157 mars 2020)

Le naturalisme historique, si rempli de ménagements à l'égard des princes hommes d'État qui se sont décidés pour l'hérésie, l'est en revanche beaucoup moins envers ceux qui, mieux inspirés, ont tenu ferme pour l'orthodoxie, s'ils n'ont pas eu l'avantage d'être aussi distingués que les premiers par les qualités politiques. On dirait que ce n'est rien, dans la vie d'un souverain, d'avoir maintenu la Foi dans sa nation. Les côtés faibles, fâcheux, sont mis en lumière ; à cela, il n'y a rien à dire et on aurait droit de se plaindre du contraire. Mais quel est l'effet produit sur la plupart des lecteurs ? Sauront-ils quelque gré à ce prince incomplet, incapable, vicieux même, si l'on veut, d'avoir du moins rendu à son pays l'éminent service de lui avoir conservé la Foi ? Ils n'y songent même pas ; heureux encore si cette fidélité à l'Église ne leur fait pas l'effet d'une anomalie, d'une sorte de travers. Au reste, le monde juge de cette manière, tous les jours, dans la vie pratique. Quand on a bien tiré sur un homme, relevé tous ses torts, si quelqu'un vient, par malheur, ajouter qu'il est dévot, on peut être sûr que ce dernier trait lui nuira plus que tout le reste. Au fond, cela veut dire que dès qu'un homme n'est pas un modèle de vertu, il y a une sorte d'inconvenance à lui de conserver quelques traits du chrétien. L'histoire naturaliste donne une impression analogue, par l'affectation qu'elle met à ne tenir aucun compte de l'utilité majeure que la société retire d'un prince par cela seul qu'il continue les traditions chrétiennes dans son gouvernement. C'est, il faut en convenir, une grande légèreté. Mais elle est très commune aujourd'hui. Dans ce siècle de critique et d'opposition, on oublie vite les services, surtout les plus importants, ceux qui ont moins d'éclat, mais qui décident tout. On se demande rarement à quoi tient l'édifice, tant qu'il ne menace pas de crouler sur nos têtes ; et, dans l'ordre de la religion, on ne songe guère aux moyens par lesquels Dieu la conserve, tant que l'on ne se sent pas à la veille de la perdre. Nous donc, chrétiens, disons avec franchise : Honneur aux princes qui ont défendu la Foi, soutenu l'Église, repoussé l'hérésie ! Si avec cela ils ont été vertueux, qu'un double hommage leur soit décerné ; s'ils ont eu le malheur de ne l'être pas, rendons-leur cependant justice pour ce qu'ils ont fait ; moins ils furent estimables sous d'autres rapports, plus l'équité nous oblige à reconnaître l'heureuse exception qui a paru dans leur vie ; enfin, si nous avons des anathèmes, réservons-les pour ces personnages dont le monde encense les

hautes qualités et dont l'influence désastreuse n'a servi qu'à « diminuer les vérités chez les enfants des hommes » (Psalm. XI).

L'historien chrétien s'attachera à suivre les effets produits par l'hérésie dans les sociétés qui ont eu le malheur de l'admettre par la trahison des dépositaires du pouvoir. Il en montrera les funestes résultats dans l'Orient, berceau du christianisme. L'arianisme ne fut qu'un incendie passager ; mais les hérésies relatives au mystère de l'Incarnation parvinrent à s'implanter. Le nestorianisme, le monophysisme, le monothélisme ont su durer jusqu'aujourd'hui, à la condition de plonger dans l'abrutissement et de façonner pour l'esclavage les malheureuses provinces qui leur ouvrirent l'accès. Cette persistance des sectes du V^{ème} siècle sur quelques coins de la terre d'Orient ne préjudicie en rien à ce que nous avons avancé plus haut sur la disparition successive des hérésies. Le nestorianisme, le monophysisme et le monothélisme eurent promptement fait leur temps dans les contrées de l'Orient qui devaient garder encore le bienfait de la civilisation durant quelques siècles ; les régions où ces sectes se naturalisèrent ont cessé dès-lors de compter parmi les membres actifs de la famille humaine. Nous parlerons à part du schisme grec et des influences de l'hérésie chez les nations occidentales. Ce que nous voulons émettre dès aujourd'hui, c'est que l'hérésie est le fléau des nationalités, et que l'orthodoxie, quand elle n'est pas traversée dans ses applications, élève les peuples. Que l'historien catholique n'oublie pas surtout de signaler la première cause des grandeurs de la nation franque, dans le bonheur insigne qu'elle a eu, seule des nations barbares, d'entrer tout d'abord dans le christianisme pleinement orthodoxe. Nos ancêtres l'avaient compris, et c'est pour cela qu'ils révéraient saint Rémy comme le père de la patrie. Au reste, les chrétientés de la Gaule avaient eu part à la même prédestination. Fondées successivement, à partir de l'époque apostolique, elles eurent presque constamment des pasteurs orthodoxes, et l'hérésie ne prit jamais racine sur leur sol. Le catholicisme de la Gaule et le catholicisme des Francs s'unirent, et de cette union est sortie notre nation, dont les destinées ont semblé jusqu'ici enchaînées à celles de l'Église.

Un autre peuple, prédestiné à porter le nom de Catholique, comme notre race celui de Très

Chrétienne, avait vu d'abord l'hérésie s'établir dans sa péninsule. C'en était fait de son avenir, s'il ne se fût pas retrempé aux sources pures de la foi. Submergé sous les flots de l'islamisme, il eût eu le sort de l'Égypte, de la Syrie et des autres provinces qui furent une proie si facile pour les califes. La bonté de Dieu intervint à temps ; l'Espagne, docile à la voix du grand Léandre de Séville et aux efforts de son pieux roi Recarède, avait déjà secoué le joug de l'arianisme au moment où les Maures l'envahirent : ils ne pouvaient y rester. La lutte a pu durer huit siècles, mais au bout de ces huit siècles de chevalerie durant lesquels le terrain fut disputé pied à pied, le principe de



vie surnaturelle que l'Espagne puisait dans son union avec la chrétienté l'emporta, et le Sarrasin fut rejeté sur la côte d'Afrique. Jetez maintenant les yeux sur les centres hérétiques de l'Orient que le cimetière du Turc tient asservies, et dites combien de siècles s'écouleront avant qu'il vienne dans la pensée du peuple baptisé qui les habite, que son sort pourrait changer. Elles pourront peut-être changer de maître, devenir Russes de Turques qu'elles sont : que leur importe ? L'hérésie les a moulées pour l'esclavage ●

(à suivre)

LA FRANCE EN SYRIE

~ M. l'abbé Eyssautier, curé de Saint-Giniez (Marseille) ~

(Conférence donnée le 20 Janvier 1916 à Saint-Vincent-de-Paul
en présence de Mgr Castellan, archevêque de Chambéry et de Mgr l'Archevêque de Beyrouth)

Messeigneurs,
messieurs

Le sujet que je me propose de traiter devant vous est bien différent de celui que j'ai exposé, ici même, l'an passé.

Au lendemain du forfait sans non, qui a profané le plus pur chef-d'œuvre de l'architecture française, j'ai cru qu'il fallait protester hautement, en rendant un hommage public à sa royale beauté. L'hommage était moins dans mes paroles que dans votre empressement au pied de cette chaire, tandis qu'à vos admirations se mêlait le frémissement douloureux du patriotisme.

Mais ce n'est pas en vain que l'Aigle noir porte une double tête. L'Allemagne excelle à profaner, à salir et à détruire : elle excelle aussi à étrangler et à saigner. Au début de la guerre, elle a ravagé les splendides cathédrales ; à la fin de la guerre, elle va se jeter sur les peuples dont elle convoite le sol et en faire sa proie. Depuis longtemps, la Syrie est une de ces victimes désignées.

Voilà pourquoi j'ai voulu vous parler de « la France en Syrie. »

Il y a six mois, je n'aurais peut-être pas pu prononcer cette conférence. Il semblait alors qu'une

consigne sévère veillait pour arrêter toutes les voix. Aujourd'hui, il n'en est plus ainsi. L'aspiration séculaire de la France vers l'Orient opprimé a renversé les fragiles obstacles que la politique d'un jour opposait à son essor. Simultanément, sur tous les points du territoire, des voix s'élèvent pour reprendre le cantique sacré que chantait le roi Saint-Louis, en mourant, le visage tourné vers Jérusalem : « *Lætatus sum in his quæ dicta sunt mihi : in domum Domini ibimus* ; je tressaille de joie d'entendre cette parole : Nous irons bientôt fouler le sol béni où le Seigneur a établi sa demeure. »

Messeigneurs,

C'est une précieuse faveur pour moi de pouvoir m'abriter sous votre haut patronage. La présence des deux archevêques de Beyrouth et de Chambéry nous fait entendre opportunément à cette heure, ce que le père Lacordaire appelait, dans un de ses plus beaux mouvements d'éloquence, la grande voix de l'unité catholique. Elle réalise déjà, sous nos yeux, tout le but de cette conférence qui est de rapprocher de plus en plus ces deux termes : France et Syrie.

L'archevêque de Chambéry se souviendra ici, avec une juste fierté, que son diocèse compte, à cette heure, une centaine de ses prêtres et six évêques dans les missions lointaines du monde entier. L'archevêque de Beyrouth sera consolé dans son exil et, après avoir été menacé de mort et chassé dans une frêle barque vers nos rivages de Provence, son espoir se reposera sur le cœur de la France qui n'a jamais fait défaut à la cause sainte qu'il représente.

La première question qui se pose est celle-ci : Quelle est la situation de la France en face de la Syrie ? C'est la question engagée au nom de l'histoire et des événements du passé.

Chose curieuse : l'altitude historique de la France a été établie à l'origine par une initiative partie de la puissance musulmane. J'ai cherché en vain dans les ouvrages historiques l'interprétation de ce fait qui est, d'ailleurs, bien connu. À la fin du VIII^{ème} siècle, Haroun-al-Raschid, calife de Bagdad, envoie à Charlemagne, avec beaucoup d'autres présents curieux, les clefs du Saint-Sépulcre.

Dans les actes solennels des Orientaux, il faut tenir un grand compte de leur signification symbolique. Dans les langues orientales, la porte c'est la puissance, le droit, l'autorité, le gouvernement. C'est à la porte, souvent

puissance et son prestige montait d'autant plus haut que déclinait plus rapidement en Orient le Bas-Empire.

L'acte significatif du calife de Bagdad ne fut pas un geste sans portée. La France y appuya désormais ses droits et, sans interruption jusqu'à nos jours, elle s'en réclama pour remplir la mission tutélaire qui en découlait. Cette politique et cette mission se sont affirmées au cours des siècles sous trois formes successives : les croisades, le régime des capitulations, le protectorat des missions.

Les Croisades furent l'œuvre de la Papauté. Mais tandis que les Papes faisaient appel à toute la chrétienté, nul peuple ne répondit à leur appel avec plus de générosité que la France et il est permis de croire que, sans les malheurs de la guerre de Cent Ans, le but des Croisades aurait été pleinement atteint. Malgré l'imperfection évidente du résultat, ces expéditions chevaleresques ont donné à la France en Orient un prestige qui dure encore, en même temps que subsistent partout les innombrables monuments de grande architecture qui révèlent l'activité prodigieuse des Croisés.

Pourquoi la France a-t-elle seule recueilli en Syrie tout le bénéfice d'influence légué par les Croisades ? Il suffit de lire l'histoire pour trouver la réponse.



unique, des villes que siègent les vieillards pour rendre la justice et qui tient la porte est maître de toute la cité. Voilà pourquoi le gouvernement du Grand Turc s'appelle la Sublime Porte.

Quand donc, cent ans à peine après la première invasion de la Syrie, le Calife offrit à Charlemagne les clefs du Saint Sépulcre, il l'investit en effet d'une autorité souveraine et tutélaire qui constituait dès le principe une enclave, au vrai sens de ce mot, dans l'empire musulman au bénéfice des chrétiens et en faveur de la France.

Or, à partir de cette époque, plusieurs siècles devaient s'écouler avant de voir apparaître sur la scène de l'histoire tous nos rivaux : l'Angleterre, la Russie, l'Italie. La France était déjà constituée à l'état de grande

La première croisade, qui fut de beaucoup la plus féconde en résultats, s'organisa par l'initiative d'un pape français, Urbain II. Elle fut préparée par l'éloquence d'un pèlerin français, Pierre l'Ermite. Elle fut proclamée dans une ville française, Clermont. Elle eut pour chef spirituel un prélat français, Adhémar de Monteil, évêque du Puy et pour chef militaire, un prince flamand, Godefroy de Bouillon, dont la mère, sainte Ida de Boulogne, était française. Elle assura la garde de la Terre Sainte et la protection des chrétiens dans tout l'Orient par l'ordre de St-Jean de Jérusalem, plus tard ordre de Malte, fondé par un humble français, Gérard Tenque, né aux Martigues.

La grande majorité des croisés était formée de chevaliers français.

À la deuxième croisade, nous voyons le roi de France, Louis VII, partir de l'abbaye de Vézelay, près d'Auxerre. Si l'empereur d'Allemagne, Conrad II, vint se joindre à lui, c'est qu'un illustre moine français, saint Bernard, était allé, malgré ses deux premiers refus, jusqu'à Spire pour le convaincre avec son éloquence de feu du devoir que lui imposait sa foi chrétienne.

La troisième croisade vit marcher ensemble Philippe Auguste et Richard Cœur de Lion. La monarchie anglo-normande n'existait que depuis cent ans et à cette époque, — les tombeaux de Jumièges et de Caen en font foi, — elle était loin d'avoir perdu ses attaches et son esprit français.

La quatrième croisade fut menée fâcheusement par Venise contre les Grecs. Mais quand les Croisés voulurent assurer les fruits de leur victoire, ils fondèrent l'empire français de Constantinople.

Ne parlons pas de la 5^{ème} et de la 6^{ème} croisade. Si elles furent malheureuses, c'est qu'elles mirent en scène, après les plus honteux marchandages avec la Papauté, le plus sinistre et le plus cynique des Hohenstaufen, Frédéric II Barberousse.

Saint Louis, roi de France, conduisit les deux dernières. Malgré ses malheurs, il conquiert, par sa grandeur d'âme, le cœur des populations syriennes, à tel point que le culte de son nom et de son souvenir règne aujourd'hui encore dans tout le Liban.

Le XIV^{ème} siècle vit s'éteindre ce grand mouvement d'héroïsme. Nicolas V, Calixte III et surtout Pie II gardèrent longtemps l'espoir de le ranimer. Chaque fois qu'ils renouvelaient leur appel, ils se tournaient d'abord vers la France. Du fond de l'Orient, les princes qui régnaient à Trébizonde, en Perse, en Arménie, en Abyssinie cherchaient des appuis contre la puissance turque et c'est toujours vers la France qu'ils acheminaient leurs ambassadeurs.

À partir du XVI^{ème} siècle, la prise de Constantinople rendit nécessaire une conception nouvelle des choses : il devait en résulter le régime des Capitulations qui a duré jusqu'à nos jours.

François I^{er}, dans son traité de Madrid avec Charles-Quint, s'engageait, par l'article 26^{ème} à faire la Croisade. Cet engagement, qui apparaît pour la dernière fois dans un instrument diplomatique, était-il sincère ? On peut en douter quant à la lettre ; on ne doit pas en douter quant à l'esprit. En effet le roi de France allait obtenir de Soliman, comme prix de son alliance, un régime nouveau et régulier où serait en quelque sorte condensé tout le bénéfice moral des croisades et consolidée par des engagements

INTENTION DE LA CROISADE EUCHARISTIQUE POUR LE MOIS DE MAI



Pour que la Très Sainte Vierge Marie
suscite des saints parmi nous.

officiels la situation précaire des chrétiens du Levant. Le sort des chrétiens ne dépendait plus maintenant des caprices de la fortune guerrière : c'était un immense progrès.

Dans la longue série des Capitulations, ainsi appelées parce qu'en basse latinité capitulum signifie article de loi, il y en a quatre qui sont de beaucoup les plus importantes.

1^{ère} Capitulation de 1535 entre François I^{er} et Soliman, qui stipule que tous les sujets du roi de France auront en Turquie le libre exercice de leur religion.

2^{ème} Capitulation de 1604 entre Henri IV et Achmet I^{er} qui garantit dans les Lieux-Saints la liberté des chrétiens et en Syrie la libre activité des missionnaires et le libre passage des pèlerins de tous les pays.

3^{ème} Capitulation de 1673 entre Louis XIV et Mahomet IV qui étend la protection française à toutes les îles de l'Archipel et à la nation Maronite dans le Liban.

4^{ème} Enfin la grande Capitulation de 1740 signée par le marquis de Villeneuve au nom de Louis XIV — véritable code qui étend aux chrétiens de toutes les nationalités et même aux sujets ottomans la protection française et fixe ce cérémonial imposant des consulats du Levant qui a consacré aux yeux des peuples le prestige souverain de la France.

Le régime des Capitulations n'abrita pas seulement la liberté religieuse, mais encore la liberté commerciale. On vit alors les négociants de Marseille établir en sécurité leurs comptoirs dans le Levant, et notre Chambre de Commerce entretenir de ses propres deniers tous les Consuls du Roi établis autour de la Méditerranée.

Quant au sort des populations chrétiennes, il est facile de comprendre quelle profonde transformation permettait d'obtenir le prestige toujours grandissant de la France. Il était permis désormais d'établir des institutions religieuses durables après un esclavage de neuf siècles entrecoupé sans cesse par des accès de sanglantes violences.

Les Capucins, les Jésuites et les Lazaristes furent les infatigables ouvriers de cet apostolat du Levant. Leurs travaux réalisèrent une œuvre d'une telle importance qu'en 1793 le Comité du Salut Public

recommandait aux consuls d'assister régulièrement à la messe consulaire, d'y observer une attitude recueillie et de soutenir les missionnaires.

En 1793, le Directoire qui ne se piquait pas d'être un gouvernement dévot fit mieux encore. À la suite d'une proposition insidieuse faite par l'Espagne, il refusa de se dessaisir du protectorat des chrétiens. Peu de temps après, nous voyons Napoléon I^{er} envoyer Sébastiani faire une enquête en Syrie, Portalis en rédiger le rapport au Conseil d'État et Fesch organiser un départ de missionnaires.

L'action impériale s'arrête brusquement en 1809 : c'était l'année du divorce. Mais l'élan religieux est donné et il va se développant. En 1855, après la guerre de Crimée, l'œuvre des Écoles d'Orient envoie ses premières aumônes qui s'élèveront jusqu'à 500.000 francs par an. En 1860, après les massacres de Syrie, Mgr Lavigerie est reçu au Liban comme un sauveur. Depuis les expulsions de 1882

et de 1900, les religieux français couvrent la Syrie de leurs fondations et de leurs bienfaits.

Partout dans ce pays, on rencontre la France : dans les écoles, dans les couvents, dans les hôpitaux, dans les séminaires. Son drapeau flotte partout où se dresse la croix, pour l'abriter fidèlement de son ombre et devenir à son contact et comme elle un signe de salut. Sa langue « le doux parler de France » comme on disait au Moyen-âge, est en Syrie sur toutes les lèvres et, quand une menace surgit à l'horizon, tous les cœurs appellent la France.

Voilà en quelques traits rapides tout le passé. Faut-il s'étonner qu'en présence des événements qui vont engager peut-être tout l'avenir, une question grave et décisive se pose aujourd'hui entre la Syrie et la France ●

(à suivre)



QUELQUES ERREURS DU NOTRE TEMPS

~ Mgr. Miguel Angel Builes ~

Lettre pastorale de Monseigneur Miguel Angel Builes évêque de Santa Rosa de Osos (Colombie)
20/12/1945

L'année 1945 arrivée à son terme, une année bien remplie de souffrances collectives et spécialement de préoccupations pour nous évêques et prêtres qui avons reçu la charge de veiller sur l'héritage de Jésus-Christ et de défendre le dépôt de la foi, nous avons estimé nécessaire par notre voix pastorale de nous adresser à vous à l'occasion de la nouvelle année au cours de laquelle Notre-Seigneur pourra multiplier nos peines, si telle est sa volonté, ou détenir sa main furieuse, en laissant enfin l'épée de sa colère.

Nous voulons seulement vous rappeler comment ont grandi et se sont propagées de manière vertigineuse, les multiples erreurs par lesquelles nos ennemis mortels essaient de détruire la religion et effacer le Christ, en l'arrachant de l'individu, de la famille et de la société, et ainsi de déchristianiser notre patrie colombienne autrefois chrétienne.

LA MAÇONNERIE

La maçonnerie poursuit son œuvre, silencieuse mais imperturbable et décidée, envahissant les hautes sphères gouvernementales, la banque, le commerce

et les diverses institutions sociales pour détruire Dieu et éliminer toute religion, fin exclusive de la secte maçonnique.

LE COMMUNISME

Le communisme ne recule pas ; et même s'il rencontre l'opposition des croyants, il poursuit son œuvre avec témérité, aidé par des éléments extérieurs amoraux, athées et ennemis de la patrie, dans son œuvre de soviétisation des masses et de la nation entière, empoisonnant l'enfance et la jeunesse, pervertissant les syndicats qu'ils veulent sans Dieu et sans loi, pour éliminer ainsi la société chrétienne et faire de la Colombie et du monde une énorme masse d'esclaves sous des maîtres terribles, grands et puissants qui voudraient détruire la divinité, s'il leur était possible et en terminer avec toute religion.

LE PROTESTANTISME

Le protestantisme, ou religion de Luther, l'apostat et luxurieux, organise la plus intense propagande

avec l'argent de Yanquilandie, non pas avec le désir de susciter des sujets pour le Christ et de procurer le salut des fidèles, mais pour faire des catholiques des hommes indifférents et pour réaliser ses impérialismes dominateurs dans ces nations latino-américaines « retardées et coloniales ».

LE THÉOSOPHISME ET LE ROSICRUCISME

Le théosophisme et le rosicrucisme avec leurs théories fantasques, nébuleuses et sans fondement, mais toujours nocives et contraires à l'unique vraie religion catholique, vont, prenant de la force et pervertissant les esprits, non pour faire d'eux des hommes droits et accomplissant leurs devoirs de fils de Dieu et citoyens de la Patrie, mais pour leur enlever leurs sentiments religieux et les emmener à pas comptés vers l'oubli de Dieu et de ses destinées éternelles.

LE LAÏCISME

Voilà une autre des terribles plaies qui fouettent notre patrie. Cette erreur, salaire des doctrines encyclopédistes, du naturalisme, du matérialisme régnant à l'époque malheureuse dans laquelle nous vivons, conséquence de la faim des plaisirs et diversions mondaines qui dévorent notre société, et des vices honteux de plus en plus insolents chaque jour ; le laïcisme avec ses principes athées et amoraux, avec sa théorie de se passer de Dieu, est en train de convertir notre société chrétienne en une véritable porcherie de bêtes qui veulent vivre seulement de la chair et de la matière, laissant de côté les nobles idéaux de l'esprit, de la divinité, et des divins préceptes.

LE LIBÉRALISME

Le libéralisme, enfin, qui sous prétexte de liberté intronise le libertinage le plus décomplexé dans tous les domaines, donnant contenance à toutes les erreurs ci-dessus signalées, et aux plus répugnants désordres moraux, perturbant et effaçant les idées chrétiennes pour introniser les vices les plus dégradants et les coutumes les plus dépravées.

C'est que dans le libéralisme se retrouvent toutes les erreurs et les hérésies, depuis le franc athéisme jusqu'au rationalisme et l'État sans Dieu et sans religion.

C'est le « laissez faire » de Gourmey aux ministres de Louis XV « laissez faire, laissez passer, que le monde marche comme il peut », sans la boussole des divins préceptes, sans même les lumières de la droite raison, mais selon l'instinct de la bête.

Et le libéralisme est en train de bestialiser notre patrie, de telle manière que déjà ni les enfants

n'échappent à sa fureur diabolique, ni l'humble paysan, ni le sauvage de nos montagnes.

Tout se sature des idées libérales, tant de fois condamnées par les souverains pontifes, et qui sont au point d'enfoncer notre patrie dans un abîme sans fond, ce que Dieu ne permet pas, ce Dieu adoré dont les coryphées de la secte antichrétienne nient l'ascendant et le pouvoir moral, ou qu'ils nient franchement en disant comme l'impie « mangeons et buvons, demain nous mourrons », « après la mort tout s'arrête ; il n'y a pas de Dieu, il n'y a pas de Révélation, il n'y a pas de destinées éternelles. »

Nous ne parlons pas ici de politique, qui est l'art de gouverner les peuples, mais de pure religion, et nous défendons les droits de Dieu et de l'Église.

CONDAMNATIONS

Il ne sera pas inutile de rappeler ici quelques unes des péremptoires condamnations, que du libéralisme, et spécialement du libéralisme colombien, ont fulminé les pontifes de Rome et nos propres évêques.

Mais rappelons d'abord ce qu'est le libéralisme et ses divers degrés selon la doctrine de Léon XIII.

« Le libéralisme est une erreur religieuse, philosophique, sociale et juridique, qui consiste à proclamer l'indépendance absolue ou l'autonomie de l'homme. C'est un système religieux parce qu'il favorise dans l'ordre politique, une secte, le rationalisme ou naturalisme, et lutte contre l'Église qui s'interpose sur son chemin, étant au fond le vieux rationalisme païen. »

LES PAPES CONDAMNENT LE LIBÉRALISME

• Léon XIII, dans les encycliques *Immortale Dei* et *Libertas*, condamna le libéralisme dans ses 3 degrés qui sont :

Le Libéralisme qui rejette le domaine suprême de Dieu, ou l'athéisme

« Il est clair que rejeter absolument le souverain domaine de Dieu dans la société, et publiquement, dans la famille comme en privé, c'est la plus haute perversion de la liberté et c'est aussi l'espèce la plus maléfique du libéralisme. »

Le libéralisme qui rejette l'ordre surnaturel, ou naturalisme et rationalisme. Il a pour principe fondamental, la souveraineté de la raison humaine

« laquelle, refusant l'obéissance due à la raison divine et éternelle, se déclare indépendante et se constitue à elle seule, pour premier principe, source et juge suprême de la vérité. »

Le libéralisme qui, acceptant le domaine de Dieu dans la vie et les mœurs des particuliers le rejette dans les mœurs de l'État :

« plus modérés mais inconséquents avec eux-mêmes, ceux qui disent que, en effet il faut régler la vie et les mœurs des particuliers selon les lois divines, mais non celles de l'État car dans les choses publiques on reste libre de s'écarter des préceptes de

Dieu et de ne pas les tenir en compte dans l'établissement des lois. D'où naît cette pernicieuse conséquence : qu'il est nécessaire de séparer l'Église de l'État. »

• C'est le même libéralisme que Grégoire XVI avait condamné avant et dont il appelle la doctrine « des délires ».

• Plus tard, Pie IX condamna dans le *syllabus*, le libéralisme de tout le monde et dans l'allocution *Acerbissimum* du 27/09/1852, dans l'encyclique *Incredibili affictamur dolore* du 17/09/1863. Il condamna expressément le libéralisme colombien en condamnant les procédés antichrétiens et les persécutions de ses sectateurs.

LES ÉVÊQUES COLOMBIENS

Nos vénérables évêques, connaisseurs de ce qu'est la secte dans l'ordre doctrinal, l'ont condamné en diverses occasions, soit en leur nom propre, soit collectivement.

• Son excellence Mgr Herrera Restrepo, archevêque primat de Colombie dans sa fameuse lettre à Uribe Uribe du 11/09/1898 dit entre autres choses :

« Beaucoup n'approuvent pas la séparation de l'Église et de l'État, mais croient que dans la pratique, il convient à l'Église de s'adapter aux circonstances, qu'elle cède et s'accommode aux désirs de la politique du jour, dans le gouvernement des peuples. Cette opinion est bonne si on l'entend d'une condescendance rationnelle, conciliable avec la vérité et la justice, à savoir que pour une espérance certaine d'un bien, l'Église se montre indulgente et concède aux circonstances ce qu'elle peut, sans violer la sainteté de ses devoirs. Mais c'est autre chose quand il s'agit de pratiques et de doctrines illicitement introduites par la corruption des mœurs et les fausses opinions. Aucun temps ne peut manquer de religion, de vérité, de justice ; et comme Dieu mit de si grands et saints intérêts sous la sauvegarde de l'Église, vouloir qu'elle dissimule par la fausseté et l'injustice ou montre une connivence avec ce qui cause quelque dommage à la religion, est une prétention absurde.(...) En Colombie le libéralisme défend les mêmes principes que dans les autres nations : les effets ne sont ni n'ont été moindres que dans les autres parties. Pour cette raison, tous les enseignements, tous les reproches très justes, toutes les admonestations paternelles que Léon XIII a adressés au monde entier, valent pour les colombiens. »

C'est la condamnation qui ne laisse aucun doute, du libéralisme colombien.

• Son excellence, Mgr Esteban Rojas, évêque de Garzon, le condamne également par des paroles vives adressées au général Uribe Uribe que relate « *L'écho du vatican* » du 17/10/1942, n°183

« Les 5 ou 6 assertions que je vous reproduis dans mon « Advertance » et qui sont imprimées dans votre feuillet, prouvent pleinement que le parti libéral de Colombie, soutient, comme canon fondamental que pour gouverner l'humanité, et que même pour se former ses propres idées et opinions, chacun doit d'affranchir

de la Révélation (...) de sorte que selon ce parti, la raison doit être indépendante de tout magistère et de toute imposition du Créateur. Comment ce général ose-t-il répéter avec tant d'insistance, comme s'il en était convaincu, que son parti n'a rien de commun avec le rationalisme ? Ne se trahit-il pas lui-même en s'exhibant ainsi comme un fameux trompeur ? »

C'est la condamnation claire du libéralisme colombien.

• Monseigneur Moreno, saint évêque de Pasto l'a condamné en diverses occasions. Voilà ce qu'il écrit dans son testament :

« Je confesse une fois de plus, que le libéralisme est un péché, ennemi fatal de l'Église et du règne de Jésus-Christ, et ruine des peuples et des nations ; et voulant enseigner ceci, même après ma mort, je désire que là où sera exposé mon cadavre, et même dans le temple sacré durant mes obsèques soit exposé à la vue de tous un grand panneau sur lequel seront inscrits ces mots : « Le libéralisme est un péché. » Je crois qu'un des poisons les plus actifs et les plus efficaces que diffuse l'enfer, est le mélange de la vérité et de l'erreur, du bien et du mal (...) J'ai crié contre ce mal, et même j'ai souffert pour avoir crié ; je n'ai pas de regret d'avoir crié : si sur ce point j'ai à me repentir, ce fut de n'avoir pas plus crié. La foi se perd : le libéralisme a gagné l'indicible et cette épouvantable réalité proclame avec la plus triste évidence, l'échec le plus complet de la prétendue concorde entre catholiques et libéraux. Une telle concorde ne peut exister qu'au préjudice du catholicisme. »

C'est la condamnation, qui ne laisse aucun doute, du libéralisme colombien.

• De l'actuel primat, Mgr Perdomo, dans un document daté du 15 octobre 1942, à Ibagué, on note un paragraphe condamatoire du libéralisme, après de longues considérations sur le livre de Uribe Uribe « *Comment le libéralisme colombien n'est pas un péché* ». Il conclut

« Puisqu'on nous a présenté l'occasion de parler avec clarté, nous vous exhortons à vous séparer du libéralisme parce que nous craignons que par le fait d'y être affiliés (même si vous ne professez pas leurs erreurs) ou puisse vous induire à coopérer à la diffusion de l'erreur, à l'implantation de pratiques contraires à l'enseignement de l'Église, avec dommage pour vos âmes et préjudice du bien commun. »

C'est la condamnation, qui ne laisse aucun doute, du libéralisme colombien.

• Enfin, l'épiscopat colombien réuni en conférence en 1924 a laissé un manifeste signé par tous les prélats dans lequel ils condamnent le libéralisme comme une « *secte antichrétienne, dont les doctrines et les pratiques sont en ouverte opposition à l'Église (...) ennemie de tout dogme, disposée à continuer l'histoire, encore non effacée, d'énormité, d'outrage et de violence contre la religion et les ministres du Christ.* »

C'est la condamnation, qui ne laisse aucun doute, du libéralisme colombien.

Rappelons que personne au monde, en dehors du souverain pontife, qui condamna le libéralisme, peut lever cette condamnation, ni déclarer qu'il n'est

plus un mal, comme on est en train de le prétendre dans notre patrie, en disant que le libéralisme a évolué de telle manière que les catholiques et même les prêtres peuvent l'accepter.

DISPOSITIONS

Nonobstant de si sévères et définitives condamnations, le libéralisme, en notre patrie, suit sa marche écrasante sur tous les fronts et menace déjà de pénétrer jusque dans le sanctuaire, d'éteindre la lumière du monde et de corrompre le sel de la terre, ce qui serait le début de l'apostasie générale, car si le sel se corrompt, avec quoi se saleront les âmes ?

Combien elle est sage et prévoyante la lettre « *Plures* » quand elle prévient les catholiques contre ceux qui « *jugent que l'Église doit se plier aux temps et s'accommoder à ce que désire la prudence de nos jours, dans le gouvernement des nations.* »

La lettre mentionnée parle seulement d'une « *condescendance raisonnable, conciliable avec la vérité et la justice.* »

Pour cette raison, l'Église et ses représentants, nous ne condescendrons jamais quand se violent la vérité et la justice ; nous donnerons notre sang et notre vie plutôt que de condescendre le moins du monde contre la vérité et la justice.

Nous pouvons mourir, mais non pas douter, ni livrer les clés du sacré dépôt de la foi.

Comme conséquence de ces enseignements et pour qu'au sanctuaire n'arrivent point avec la charge de sacrificateur du corps et du sang du Christ, comme prédicateurs de son évangile, en un mot, comme ouvriers de la vigne du Seigneur, ceux qui sont souillés de la lèpre du libéralisme, nous voulons rétablir, comme nous le faisons aujourd'hui, la prescription de l'excellentissime Manuel A. Lopez de Mesa, au séminaire de St Pierre et d'Antioche, et de notre vénéré prédécesseur, l'excellentissime Crespo, à St Pierre, à Antioche et en ce séminaire de Santa Rosa de Osos, selon laquelle tout séminariste entrant pour la première fois en notre séminaire conciliaire, ainsi qu'en notre séminaire des Missions, doit formuler sa protestation solennelle contre le libéralisme, comme le font les sous-diacres et les nouveaux prêtres contre le modernisme, devant nous ou notre délégué, mettant leurs mains sur les saints évangiles.

La présente lettre pastorale sera lue dans toutes les églises et chapelles de notre diocèse, un ou plusieurs dimanches après sa réception ●



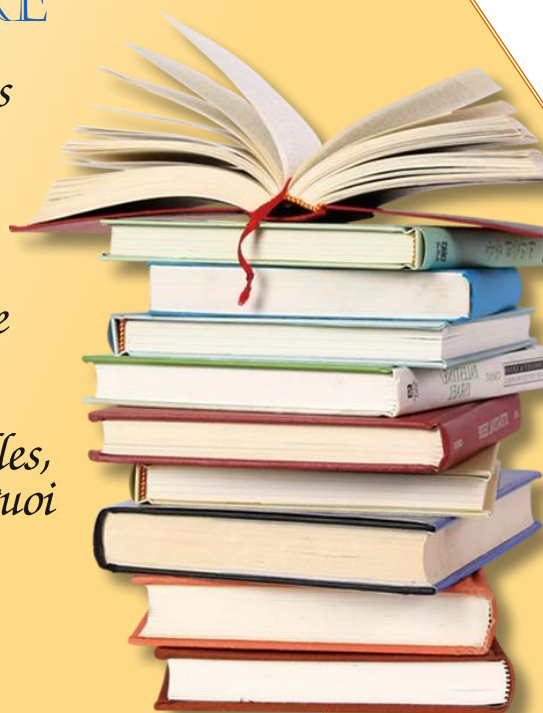
PLAISIR DE LIRE

On vous dit souvent qu'il faut lire et faire lire vos enfants. C'est exact, mais encore faut-il savoir choisir de bons livres !

C'est la vocation de la revue « Plaisir de lire » qui existe depuis 53 ans et vous fait profiter de son expérience.

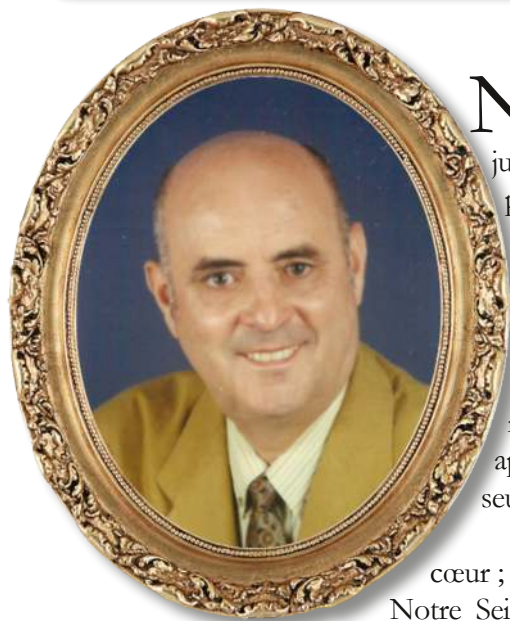
Nous vous conseillons, et spécialement les familles, de vous y abonner au prix de 21 € par an et pourquoi pas plus en soutien.

*« Plaisir de lire » 57, route Nationale
80160 FLERS SUR NOYE
06 37 12 53 02 - plaisirdelire75@gmail.com*



ADIEU CHER MAURICE GROS

~ homélie de M. l'abbé Xavier Beauvais ~



Notre cher Maurice a besoin de nos prières, voilà une splendide manière que cette messe pour lui dire notre reconnaissance pour sa fidélité. La seule pensée que la justice divine accepte de tenir compte de nos prières et de nos actes de réparation pour remettre les dettes de Maurice Gros est, pour notre désir de l'aider, un stimulant magnifique.

Dieu nous a fait connaître que sa générosité n'est pas uniquement conditionnée par les apaisements que nous pouvons offrir à sa justice. Elle prend directement source en son infinie miséricorde.

Car Dieu nous aime à ce point, et sa paternité est si ardente qu'il accueillera nos demandes, même lorsque n'ayant rien de bien grand à lui offrir, nous approchons de Lui, même les mains vides, avec notre seule misère et qu'il nous est seulement possible d'en appeler de sa justice à sa miséricorde.

Il faut y croire, et doublement quand il s'agit d'un Maurice Gros cher à notre cœur ; en effet en nous révélant l'ineffable paternité de Dieu et sa tendresse à notre égard, Notre Seigneur Jésus-Christ nous a appris le singulier et merveilleux pouvoir que nous détenions sur le cœur même de l'amour infini.

Nous savons cependant que la justice infinie ne saurait tolérer qu'entrent d'emblée dans la joie de la béatitude, des âmes non encore tout à fait pures. Il ne m'appartient pas d'en juger pour notre cher défunt parti de ce monde avec le sacrement de l'extrême-onction et l'indulgence plénière. Les âmes du purgatoire le comprennent très bien, elles consentent aux souffrances de cet état, elles en savent le pourquoi, et cependant, indicible est leur douleur. Mais devant cette souffrance, notre amour n'est pas impuissant. Nous savons que nous pouvons soulager votre cher époux, votre père, votre ami, par nos mérites et nos prières qui lui procurent, pour lui qui ne peut plus rien pour lui-même, à la fois l'atténuation des rigueurs de la justice divine et une véritable consolation fraternelle.

Et ce ne sont pas des mots, mais une profonde réalité. C'est tout le drame d'une misère infiniment plus poignante que toutes celles de la terre, que ces mots évoquent, en même temps que l'espérance la plus consolante qui puisse apaiser nos cœurs blessés par la séparation de la mort. Et cependant, il n'est point d'ici-bas à au-delà, de séparation totale. Dieu a donné sa parole, il assure l'entre-deux, la communication réciproque du meilleur des âmes qui s'aiment. Plus subtilement peut-être qu'autrefois, mais plus parfaitement et plus profondément, nous qui ne voyons plus notre cher défunt des yeux de chair, nous pouvons continuer à lui donner ce que nous avons de meilleur, notre prière, nos sacrifices.

Dieu garde à l'amour humain, qu'il soit celui d'une épouse, d'une fille, qu'il soit fraternel ou d'amitié, sa fraîcheur intacte par delà la tombe.

Enfin nous pouvons imaginer, après tant d'années de combat et de générosité, nous pouvons imaginer notre cher Maurice arriver devant Dieu en disant ces belles paroles du Lavabo de la messe :

« J'aime Seigneur la beauté de votre maison et le lieu du séjour de votre gloire. N'emportez pas mon âme avec les pécheurs, ni ma vie avec les hommes de sang. J'ai essayé de marcher en mon intégrité, délivrez-moi Seigneur et prenez moi en pitié. Mon pied s'est efforcé de se tenir dans le droit chemin : je Vous bénirai Seigneur dans les assemblées. »

Et bien, les portes ouvertes, que par nos prières, Maurice Gros s'entende dire :

« Bon et fidèle serviteur, entre dans la joie de ton maître », et que la Très Sainte Vierge Marie invoquée comme la *« Janua Coeli »*, « porte du Ciel », lui ouvre très grandes les portes du ciel.

Nos prières et cette messe nous autorisent une autre réflexion qu'il ne serait pas opportun de passer sous silence. Pourrions-nous oublier chez M. Gros, le combat d'une bonne partie de sa vie, le combat pour la Tradition Catholique, le soutien qu'il apporta dès le début à l'œuvre de la Fraternité St-Pie X et ce, jusqu'au bout dans un combat qu'il mena avec conviction, avec tant de jovialité aussi, avec bon sens, avec un grand sens de la foi. Comment ne pas rappeler cette anecdote quand il put dire un jour au Cardinal Etchegarray : *« La différence entre vous et nous, au sujet de la nouvelle messe, c'est que vous, vous êtes arrêté au Jeudi Saint faisant de la messe un repas, nous nous avons inclus le Vendredi Saint, faisant de la messe, le renouvellement du sacrifice de la Croix. »*

Comment ne pas voir aujourd'hui un petit clin d'œil de la Providence, à voir cette messe de funérailles célébrée dans la chapelle de notre école et prieuré. Clin d'œil, car c'est lui, notre cher Maurice, qui en 1985 avait trouvé cette propriété en vente et nous avait facilité son acquisition, de par son activité professionnelle certes, mais aussi dans l'enthousiasme à constituer un prieuré et une école vraiment catholique.

Enfin, il serait indécent de ne pas évoquer son engagement au service de son pays. Ce fut le combat d'une partie de sa vie comme secrétaire départemental du Front National de l'époque, un combat qui n'occulta en aucune manière sa personnalité catholique. Il n'avait pas de respect humain. Il avait la fierté de la foi. Combien parmi nos fidèles peuvent en témoigner, combien ont retrouvé la foi et la pratique religieuse, même par l'exemple de celui qui pouvait se dire catholique et français au sein de son combat politique, ouvrant la porte au prêtre à chaque occasion pour que des âmes s'ouvrent à Dieu, et ce fut le cas pour beaucoup.

Malheur à une société dont les citoyens ont perdu l'engagement et le courage pour les nobles causes. Maurice Gros a été de toutes les vraies et nobles causes.

Pour demeurer des hommes libres il faut vivre dans la vérité, c'est à dire lui rendre témoignage en tous lieux et en toutes circonstances. Et de cette vérité, Maurice Gros s'en est rendu digne.

La source de notre captivité repose tant de fois sur le fait que nous permettons au mensonge de signer, que nous ne protestons pas contre ce mensonge, que nous nous taisons et vivons ainsi dans l'hypocrisie. Rien de tel chez Maurice Gros. Il a su, parce que grand chrétien, surpasser cette peur qui paralyse et qui veut paralyser.

L'unique chose dont il avait peur, sans aucun doute, c'était de trahir Jésus-Christ, de trahir la France pour quelques deniers de tranquillité stérile.

Non sa vie n'est pas restée stérile, ni toujours tranquille. Il n'a pas participé à ce que l'on croit trop souvent : la faiblesse des bons.

Nous savons en effet, car c'est une loi universelle qui se vérifie dans toutes les époques de décadence et de révolutions, que c'est la faiblesse des bons qui fait le succès des mauvais, des pervers et des tyrans.

Quand le bien commun est en cause, la faiblesse est une complicité et notre cher Maurice n'a jamais été complice. On raconte qu'après la bataille de Pavie, François 1^{er} tomba aux mains de l'ennemi. A cet occasion, il écrivit à sa mère :

« Mère, tout est perdu sauf l'honneur. J'ai accompli jusqu'à la fin mon devoir de français et de roi. Le sort m'a été funeste, mais j'ai tout perdu sauf l'honneur. »

Un homme d'honneur tel que le fut M. Gros est un homme qui ne transige pas avec sa conscience, qui ne craint pas de confesser ses lacunes, qui respecte la justice jusque dans les plus petites choses et qui porte scrupuleusement son âme droite jusqu'au point de servir l'Église, et son prochain.

Cet honneur de Maurice Gros n'était pas autre chose que le sens de la justice, de l'honnêteté, de la parole donnée, un sentiment chrétien.

Cet honneur de Maurice Gros a consisté dans cette soumission scrupuleuse aux ordres de sa conscience chrétienne, même quand ils furent lourds de conséquence.

Oui, toute sa vie, avec ses lacunes et ses défauts – certes, mais toute sa vie, noblesse oblige, il a maintenu vivant ce sentiment de l'honneur, évitant à tout prix et toujours de le remplacer comme règle de conduite, par un grossier utilitarisme.

Il a fait les sacrifices nécessaires pour éviter le déshonneur, parce qu'il avait le feu sacré, et pour allumer le feu sacré, il est nécessaire d'en avoir les étincelles au cœur.

Souvenez-vous, O reine de France de l'exemple qu'il laisse à notre Eglise si blessée aujourd'hui, et à notre patrie si déchue aujourd'hui de sa grandeur.

O vous notre avocate, tournez vers Maurice, vos yeux pleins de miséricorde. Nos yeux légitimement un peu mouillés de larmes vous le demandent aujourd'hui avec conviction et simplicité ●



à Marseille

à Aix

CARNET PAROISSIAL

SÉPULTURE

à Marseille :

- Maurice GROS, le 20 avril

à Aix :

- Hervé DURANT, le 7 avril

CORSE

Prieuré N-D de la Miséricorde

Lieu-dit Corociolo - 20167 AFA

Tél : 06 99 45 09 32

- Dimanche : 10h00 messe chantée
- Samedi : 18h00 messe basse

Catéchisme pour les enfants le samedi

Haute Corse

- Dimanche : 17h00 messe Ville di Paraso

Abonnement annuel :
25 € ou plus

chèque à l'ordre de
L'ACAMPADO

L'Acampado n° 159,
mai 2020, prix 1,5 €
Editeur : L'Acampado
40, chemin de Fondacle
13012 Marseille - Tél 04 91 87 00 50

Directeur de publication :
Abbé Xavier Beauvais

Dépôt légal : 2010
maquette & impression par nos soins

MARSEILLE

Église de la Mission de France - Saint-Pie X

44, rue Tapis Vert - 13001 Marseille

Tél : 04 91 91 67 16

- Dimanche : 10h30 messe chantée
19h00 messe basse
- En semaine : 18h30 messe basse

Vêpres et salut du St Sacrement le dimanche à 18h

Chapelet tous les jours à 18h

Salut du St Sacrement tous les jeudis et le 1^{er} samedi
du mois à 17h50

Heure Sainte le 1^{er} Vendredi du mois à 17h30

Permanence en semaine de 16h00 à 18h00

Chapelle de l'Immaculée-Conception

14 bis, rue de Lodi - 13006 Marseille

Tél : 04 91 48 53 75

- Dimanche : 8h30 messe chantée
- En semaine : 7h15 messe (sauf samedi)

Permanence le lundi et le mercredi de 9h00 à 11h30

Etude des encycliques des papes le mardi à 20h00

Catéchisme pour adultes le jeudi à 20h00

Prieuré Saint-Ferréol & École Saint-Ferréol

40, chemin de Fondacle - 13012 Marseille

Tél. prieuré : 04 91 87 00 50 - Fax : 04 91 87 18 72

Email : 13p.marseille@fsspx.fr

Tél. école : 04 91 88 03 42

- en semaine : 7h15 messe basse
- le mardi en période scolaire : 11h30
- le vendredi en période scolaire : 11h00

Chapelet tous les jours à 18h30

Le 1^{er} Vendredi du mois adoration de 21h00 à minuit

Catéchisme pour les adolescents le mercredi à 13h30

Chorale de St Pie X : répétition le jeudi à 20h30

AIX-EN-PROVENCE

Chapelle de l'Immaculée-Conception

11 bis, cours Gambetta - Tél : 04 91 87 00 50

- Dimanche : 10h30 messe chantée
- Mercredi : 18h30 messe basse
- 1^{er} Vendredi du mois messe à 18h30
- 1^{er} Samedi du mois messe à 11h00

Catéchisme pour adultes le mardi à 19h00

Catéchisme pour les enfants le mercredi après-midi

CARNOUX-EN-PROVENCE

Oratoire Saint-Marcel

Immeuble Le Panorama - Avenue du Mail

- Dimanche : 8h30 messe basse

ALLEINS

Chapelle des Pénitents Blancs

rue Frédéric Mistral

Messes : 1^{er}, 2^{ème} et 4^{ème} Dimanche du mois :
18h00

(Sauf en juillet et août : pas de messe.)